



Et si on se passait de la monnaie ?

Réunion publique

Vendredi 8 juin à 19 h 30

à La Rue

10, rue Robert-Planquette, Paris XVIII^e
(M^o Blanche ou Abbesses)

L'INJUSTICE ÉCONOMIQUE est une injustice majeure. Trop de personnes, en France et ailleurs, ne peuvent manger convenablement, se loger décentement, être soignés correctement, vivre dignement à cause de revenus trop faibles. Il n'est pas possible de tolérer cela et de porter le moindre crédit au mythe selon lequel la pauvreté est un phénomène naturel. L'organisation même de l'économie française et mondiale semblent imposer de ne pas remédier à cette injustice : les riches sont au pouvoir et il faut qu'il y ait une certaine masse de pauvres pour qu'ils restent riches. L'excuse de la compétitivité permet le maintien des profits patronaux, sur le dos des travailleurs.

Face à cette injustice, on peut proposer l'égalisation des revenus, en augmentant la redistribution en taxant davantage les riches, ou en imposant des salaires plus égalitaires. Cette solution, simple et immédiate, est séduisante. Mais résoudra-t-elle

la question du chômage, alors qu'il s'agit d'un des principaux phénomènes qui tirent les salaires vers le bas ? Nous mettra-t-elle automatiquement à l'abri de l'inflation, des crises monétaires et de l'explosion des dettes publiques ? On peut en douter, malheureusement.

Dans notre système économique, nombre des déséquilibres et des injustices sociales sont liées aux flux d'argent et à l'inégale répartition de la monnaie. La monnaie est certes un moyen d'échange efficace, plus souple que le troc. Elle permet, si l'on en a suffisamment, de se procurer tout ce que l'on souhaite. Mais aujourd'hui, la monnaie crée aussi de la rareté là où il n'y en a pas : dans une société d'abondance comme la nôtre, où les produits alimentaires sont en quantité suffisante pour que tout le monde puisse se nourrir à sa faim, elle empêche les plus pauvres d'accéder aux produits de base. Dans la perspective d'une société plus

juste, sans État, une idée plus radicale encore que l'égalisation des revenus apparaîtrait alors. Si tout le monde doit recevoir autant, à quoi bon conserver la monnaie ?

L'idée peut sembler audacieuse, provocante, irréaliste voire farfelue. Pourtant, imaginons un monde sans monnaie : tous les biens et services accessibles à tous, sans avoir à payer. Il suffit de se servir au (super)marché ou dans tout autre commerce de ce dont on a besoin, et envie. Pourquoi se priver s'il y a assez pour tous ? La règle fondamentale de ce système économique serait « de chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins » : tous participent à la production en fonction de leurs possibilités, et tous peuvent en jouir librement pour satisfaire leurs besoins.

Qui n'a jamais rêvé un monde sans course au profit ? Pourquoi être exploité pour produire des gadgets inutiles et polluants s'il n'est pas nécessaire de produire absolument de la « richesse », de générer

un revenu ? De combien de tâches liée à l'existence de monnaie pourrait-on faire l'économie ! Qu'on pense seulement à toutes les personnes travaillant dans la banque, la finance ou la comptabilité, tous les caissiers et les contrôleurs, autant de monde qui pourrait être utilement employé à d'autres métiers, réduisant d'autant la charge de travail qui leur est liée. Abolir la monnaie permettrait à tous de travailler, et de travailler moins longtemps, tout en vivant dans l'abondance... Plus besoin de favoriser les activités rentables, c'est la décision collective et l'utilité publique qui pourraient enfin guider les choix en matière de constructions et d'aménagements, de productions et d'échanges. Finis aussi le problème des

retraites et le déficit de la sécurité sociale.

Plus fondamentalement encore, se passer de la monnaie, c'est se donner la possibilité de repenser plus concrètement la gestion de la société, de façon plus locale et démocratique. Plus besoin d'une structure englobante qui prélève les impôts et redistribue l'argent, paye les fonctionnaires et élève des bâtiments publics. Tout peut être géré localement, au sein de petites communautés fédérées. On limite ainsi au maximum la nécessité de désigner des représentants, et le pouvoir qui leur est accordé. L'État peut aisément laisser place à l'autogestion.

Bien sûr, une société sans monnaie ne peut être une société parfaite. Tout un ensemble de questions se posent aux-

quelles il faudra trouver des réponses satisfaisantes. Comment gère-t-on la rareté et la pénurie si le prix n'est plus un obstacle ? Comment détermine-t-on quoi produire et en quelle quantité ? Comment garantiront les besoins de logement de chacun seront satisfaits ? La société anarchiste et autogestionnaire est à construire, et ne se fera pas sans vous. Venez débattre et imaginer avec nous un autre mode de fonctionnement collectif.

Tous ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'anarchisme sans jamais oser le demander se trouve à :

La Librairie du Monde libertaire

145, rue Amelot, 75011 PARIS
Métro République, Oberkampf ou Filles du Calvaire

La Rue

C'est dans la rue que l'on peut changer le monde, mais c'est aussi dans les livres que l'on trouve de quoi se changer soi-même... La bibliothèque anarchiste La Rue a pour ambition de proposer une contre-culture, qui échappe à l'idéologie dominante. On y trouve des livres, des revues, des brochures... sur les anarchistes (leur pensée, leur mouvement, leur vie), l'histoire des luttes sociales et des révolutions, le féminisme, l'écologie... La bibliothèque est aussi un lieu de rencontre, de discussion, de débat : la culture est vivante ou elle ne l'est pas !

le samedi de 15h30 à

18 heures

10 rue Robert-Planquette -

75018 PARIS
Métro Blanche ou Abbesses

Entrée libre

tous les jeudis en kiosque

Le Monde libertaire

dans le quartier Jules-Joffrin / Clignancourt :

Librairie l'Humeur vagabonde au 44, rue du Poteau

Kiosque au 2, place Charles-Bernard (croisement rue du Poteau et rue Duhesme)

Kiosque au 58, boulevard Ornano (entre la rue du Roi d'Alger et la place Albert-Kahn)

Kiosque au 154bis, rue Ordener (croisement avec la rue Damrémont)

Kiosque au 58, rue Custine (croisement avec la rue Hermel)

tous les jours

Radio libertaire

La voix sans dieu, sans maître et sans publicité, de la Fédération anarchiste en Île-de-France sur **89,4 MHz** et partout ailleurs sur Internet :

rl.federation-anarchiste.org

Retrouvez l'émission du groupe Louise-Michel : « Pas de Quartier » un mardi sur deux de 18 heures à 19h30.